

FRED PELLERIN

UN VILLAGE EN TROIS DÉS

Halle aux grains / 1h30

MERCREDI 17 OCTOBRE 2018

**VENTE DE LIVRES-DISQUES ET D'ALBUMS
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION**



COPRODUCTION : PRODUCTIONS MICHELINE SARRAZIN ET AZIMUTH PRODUCTIONS



LA HALLE AUX GRAINS
— SCÈNE NATIONALE DE BLOIS —

La feuille de salle est téléchargeable sur la page du spectacle
www.halleauxgrains.com



FRED PELLERIN

UN VILLAGE EN TROIS DÉS

Régie son **Rami Renno** / Régie lumières **Julien Mariller**

Un village en trois dés, c'est une nouvelle incursion de Fred Pellerin dans le dédale parlant de son village Saint-Élie-de-Caxton. On y retrouve la faune légendaire préservée : Méo le barbier décoiffeur, Toussaint le marchand généreux, Lurette la belle, et encore. Aussi, sur ce sixième voyage conté, on a la chance de faire la rencontre d'Alice, la première postière de l'histoire locale, elle qui savait licher les enveloppes dans les deux sens - tant pour les fermer que pour les ouvrir -, et de connaître un peu mieux le curé neuf, cet envoyé de l'évêché mandaté pour redonner du lustre à la foi ambiante du Caxton d'époque. Un timbre sur la langue pour elle, une hostie dans le palais pour lui. Pendant que la postière s'évertue à ce que les mots atteignent leur destination dans le sens des aiguilles du monde, l'homme d'église tente de maintenir la communication entre tous et le Tout. Dans les deux directions, la tâche se présente avec son lot d'aléas. Et vient inévitablement le moment où les deux axes doivent se croiser.

Un village en trois dés, c'est quelques histoires qui se tiennent en équilibre sur un petit cube de hasard ou de providence. Des récits à accrocher le rire, les oreilles et un peu plus encore. On y parle de l'amour, de la guerre, de la mort, et sur chaque brassée, d'un acte de foi et de ses grands mystères.

Un village en trois dés, c'est Saint-Élie-de-Caxton qui se mesure à lui-même dans ses dimensions de largeur, de hauteur et de profondeur. Comme si on y était. Par moment, on dirait même que ça peut nous toucher.

À PROPOS DE LUI...

Diplômé en littérature à l'Université du Québec à Trois-Rivières, fils de comptable agréé, il est devenu « conteur agréable par mégarde » après avoir été bercé par les histoires de sa grand-mère, de son voisin Eugène et de son père. Les histoires de Fred Pellerin sont celles de son village. Anecdotes, potins, rumeurs passent à sa moulinette pour en ressortir sous forme de contes pour adultes. La frontière entre réalité et imaginaire est ténue et toute ressemblance avec des personnages ayant réellement existé n'est pas fortuite. Et la force de ce formidable bonimenteur est de nous raconter des histoires... toujours vraies ! Fred Pellerin met des enjoliveurs à la surréaliste banalité, brasse notre mémoire collective par ses acrobaties verbales.

Fred Pellerin a déjà derrière lui six spectacles prenant chacun pour héros un illustre personnage de son village : *Dans mon village, il y a belle Lurette...* (2001) / *Il faut prendre le taureau par les contes !* (2003) / *Comme une odeur de muscles* (2005) / *L'Arracheuse de temps* (2008) / *De Peigne et de misère* (2012) / *Un Village en trois dés* (2017).

De tournées internationales en représentations à guichets fermés, Fred pellerin est heureux de revenir à Blois !

LA PRESSE EN PARLE...

Avec *Un village en trois dés*, Fred dit qu'il va explorer des zones d'émotions quelque peu abandonnées dans *De peigne et de misère*. « Avec *L'arracheuse de temps*, j'ai exploré des émotions plus lourdes avec notamment le thème de la mort. J'ai présenté le spectacle tellement de fois qu'au moment d'écrire le suivant, *De peigne et de misère*, j'avais envie de quelque chose de plus léger. Je ne dis pas qu'il n'avait pas un propos, mais c'était nettement plus lumineux. C'en était un d'espoir, bâti sur l'image du jour qui va se lever pour nous sauver de la fin du monde, pour peu que nous regardions tous dans la même direction. »

Cette fois-ci, il revient à une réflexion sur de grands thèmes universels : l'amour, la mort, la guerre. Mais, rassurez-vous, c'est toujours sérieusement teinté d'humour. « C'est sûr que c'est très enrobé dans de la fantaisie avec le personnage du fascinateur et Méo qui revient. Il est tellement fort comme personnage, Méo, que je ne peux pas m'en passer. C'est juste qu'à travers ce jonglage heureux, il y a une réflexion. Je suis très content du dosage de sérieux et de fantaisie. »

S'il sent le besoin d'inclure des éléments plus sérieux dans son contenu, ce n'est ni pour plaire à des critiques, ni pour conserver l'intérêt du public. C'est beaucoup plus égoïste que ça : c'est ce qui lui est venu en tête en écrivant. Il faut croire que ces réflexions l'habitaient. « Je touche à une sorte de réflexion sur le social : à quel moment un village se fait ? À quel moment, se crée cette entité qui est plus que la somme des individus qui la compose ? Qu'est-ce qui fait le sens commun ? J'en arrive à une sorte d'hypothèse, disons. Un argument un peu incontestable qui ferait qu'on ne peut pratiquement pas refuser de créer un village. » Intrigant.

(FRANÇOIS HOUDE - LE NOUVELLISTE - QUÉBEC - AOÛT 2017)

Tout le monde n'a pas la chance d'avoir une grand-mère conteuse dans sa famille. Fred Pellerin, si. Mieux, la sienne est un modèle « auto-archivant » : elle se souvient d'hier, d'avant-hier ou d'il y a 100 ans et vous le narre avec une façon unique d'accrocher l'oreille. Une chance pour ce conteux hors pair car il s'intéresse ici au moment fondateur de Saint-Élie-de-Caxton, son village natal – 1836 âmes dans la municipalité régionale du comté de Maskinongé en Maurice (Québec) – auquel il est très attaché. Une question le taraude : que s'est-il passé entre le moment où « on n'existait pas et le moment où on a existé ? » Notre conteur consulte les archives municipales, mais le grand volume des « minutes » a été amputé de ses trois premières pages. Aidé par les « réminiscences proustiennes » de sa grand-mère, il remonte au point zéro de cette mémoire villageoise (le 12 avril 1863) et nous entraîne avec lui dans un sixième « voyage conté ».

Reposant sur des structures d'histoires tricotées entre elles pour créer une méta-histoire, ce dernier regorge d'idées jaillissantes, de personnages inénarrables et d'images indélébiles.

Quelle incroyable force d'évocation ! On est à la fois dans le journal intime et la chronique de village onirique, dans le personnel et l'universel, la réalité et l'imaginaire. Et c'est captivant. Pellerin impose son rythme, son humour, son sens de la formule pour dire la vie comme il la ressent : compliquée, farceuse, surprenante, éblouissante, cruelle. Et ponctue le tout d'une bonne dose de québécoismes et de délicieux interludes chantés à la guitare. Le public se fend d'une standing ovation. Normal : le conte est bon. Très bon. Alors « n'aise pas avec la puck » (n'hésite pas) et ne le manque pas.

MYRIEM HAJOUI - À NOUS PARIS